

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 48, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28381ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (1988). Bloc-notes. *Jeu*, (48), 207–213.

par michel vaïs

l'amérique latine à paris

Deux universitaires d'Ottawa, Fernando de Toro et Miguel Angel Giella, ont été les principaux organisateurs de la première «Rencontre internationale sur le théâtre latino-américain d'aujourd'hui» qui s'est tenue à Paris, Maison de l'Amérique latine, du 18 au 21 mai 1988. Amaya Clunes, professeure de scénographie à l'Université du Québec à Montréal, figurait aussi parmi les membres du comité scientifique, composé de dix-huit professeurs et d'un critique. Tous les échanges se déroulaient en espagnol, avec la variété d'accents que l'on suppose, de l'allemand au portugais brésilien. Les exposés portaient sur les différentes formes de théâtre qui sont pratiquées au sud des États-Unis, du Rio Grande à la Terre de Feu, sur des analyses de spectacles, sur la formation, le féminisme, la censure, le texte, la critique, l'histoire, la sociologie et l'anthropologie théâtrales; enfin (beaucoup) sur Eugenio Barba dont l'influence là-bas est, dit-on, aussi considérable que celle de l'Amérique latine sur Barba. Le professeur scandinave a séjourné en effet à de multiples reprises sur ce continent depuis une quinzaine d'années, au point de déclarer: «Mon identité est latino-américaine.»

Environ cent cinquante personnalités ont pris part à la rencontre, venues de la plupart des pays d'Amérique (y compris les Antilles) et d'Europe. Il s'agissait en majorité de théoriciens universitaires, mais également de critiques de presse et de praticiens actifs dans leur pays d'origine ou dans leur pays

d'accueil. Il était extrêmement révélateur — et parfois émouvant — de voir les gens de théâtre de la diaspora latino-américaine (beaucoup de Chiliens vivent à Toulouse, à Montréal ou en Allemagne fédérale par exemple) confronter leurs vues à celles de leurs camarades restés au pays. D'un côté, comme toile de fond, se dessinaient les difficultés d'adaptation des réfugiés, l'isolement, le danger de la ghettoïsation, avec comme conséquence une attirance de certains pour des recherches plutôt théoriques ou historiques, ou alors d'avant-garde. De l'autre côté s'imposait un combat très réel contre la censure et la répression militaire, contre l'analphabétisme et l'apathie d'un public endormi par une télévision infantilisante. Par ailleurs, nous avons eu droit aux opinions de Nord-Américains ou d'Européens d'origine qui se consacrent aussi à ce théâtre. Il y avait parmi ces derniers des universitaires réputés comme George Woodyard de la University of Kansas ou Daniel Henry Pageaux de Paris III, mais aussi le directeur du Festival de Sitges en Catalogne, Ricard Salvat, le fondateur de la revue espagnole *Primer Acto*, José Monleón, et la metteuse en scène allemande, Hedda Kage. Cette dernière annonça la fondation dans son pays — ce «paradis théâtral qui ne connaît rien de l'Amérique latine» — d'une société destinée à promouvoir le théâtre latino-américain, société qui permettra de traduire et de diffuser des textes dramatiques, de contribuer à l'organisation de festivals internationaux, de voyages d'étude, de colloques et de congrès.

La prochaine rencontre aura lieu en 1990 à Washington. Et pour 1992, il est question de Cordoba. En attendant, les organisateurs espèrent maintenir le contact grâce à l'Instituto Internacional de Teoría y Crítica de Teatro Latinoamericano, dont ils ont annoncé la création, par le biais d'une nouvelle revue bi-annuelle et d'un bulletin d'information. On peut s'inscrire à l'I.I.T.C.T.L. en s'adressant à son président Fernando de Toro, Department of Comparative Literature, Carleton University, Ottawa, Ontario, Canada K1Z 5N9.

Le mac et la relève

Le ministère des Affaires culturelles a décidé récemment de consacrer cinq millions de dollars d'argent neuf aux jeunes artistes et créateurs afin d'«encourager le développement des arts et [de] soutenir la relève». Cette aide prendra la forme de bourses individuelles, de subventions à des organismes culturels ou d'appui à des «intermédiaires reconnus».

Par exemple, en théâtre, on décernera des bourses à des élèves ayant terminé leurs études aux conservatoires de Québec et de Montréal, afin qu'ils puissent se perfectionner à l'étranger ou produire une pièce leur permettant de se lancer. D'autres bourses seront attribuées pour des projets de création, de recherche, de perfectionnement et de ressourcement dans le domaine de la vidéo. Les organismes culturels, de leur côté, pourront recevoir des subsides pour produire et diffuser des spectacles de jeunes compagnies et pour mettre sur pied des tournées à leur intention.

Pour s'inscrire, ou pour obtenir toute l'information pertinente, il faut s'adresser à Lorraine Malenfant Loisselle, Directrice des communications, ministère des Affaires culturelles, Québec. Tél. : (418) 643-6300.

payez moins cher: achetez des cartes

Deux initiatives très semblables ont vu le jour presque simultanément en septembre dernier, sans qu'il y ait eu la moindre

concertation entre les groupes qui les ont lancées. (Les grands esprits finissent toujours par se rencontrer.) Tandis que la Maison-Théâtre annonçait la naissance de sa «carte privilège», trois théâtres de création de Montréal, la Licorne, le Théâtre d'Aujourd'hui et la salle Fred-Barry, invitaient le public à se procurer la «carte Quatre à Quatre». Ainsi, pour cinq dollars dans le premier cas, dix dans le second, vous pouvez assister à plusieurs spectacles à prix réduit. À la Maison-Théâtre, les enfants paieront 4\$ au lieu de 6\$ et les adultes 5\$ plutôt que 7,50\$, pour voir jusqu'à neuf spectacles différents au cours de la saison. À Quatre à Quatre, la carte, entièrement transférable comme à la Maison-Théâtre, donne droit à dix entrées à 30% de rabais, pourvu que ce soit pour une des dix premières représentations d'un spectacle. On peut aller voir dix fois la même pièce, ou dix pièces différentes, ou une pièce avec neuf autres personnes, et toutes les solutions intermédiaires.

Alors qu'à la Maison-Théâtre, il est toujours possible de s'abonner pour trois ou six spectacles, Quatre à Quatre axe carrément sa campagne de promotion sur le slogan: «Désabonnez-vous!» Ce qui présage d'un ton nouveau dans la concurrence entre les petits théâtres et les grands, qui doivent compter sur un nombre important d'abonnés pour s'assurer une stabilité financière. Autre nouveauté, cette campagne a marqué la reprise des relations entre ces trois compagnies et le journal *le Devoir*. Dès sa fondation l'an dernier, Quatre à Quatre avait semblé boycotter le quotidien, préférant placer ses annonces dans *Voir*. Sur ce terrain aussi, la compétition sera vive. En attendant, c'est dans *le Devoir* du 17 septembre que Quatre à Quatre a encarté son dépliant qui nous dit: «Cédez aux plaisirs de la création théâtrale!»

Quant au Théâtre de Quat'Sous, le quatrième larron de Quatre à Quatre la saison dernière, il a choisi de faire cavalier seul désormais, sous la férule de son jeune et

nouveau directeur, Pierre Bernard.

tremblay enfin reconnu par québec

Seize ans après qu'une ministre des Affaires culturelles du premier gouvernement Bourassa (madame Claire Kirkland-Casgrain, pour ne pas la nommer) eut refusé d'accorder à la Compagnie des deux chaises une subvention pour présenter *les Belles-Soeurs* à Paris à l'invitation du Festival des Nations, le dramaturge et romancier Michel Tremblay vient de recevoir le prix Athanase-David 1988. Il s'agit de la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine de la littérature. Également traducteur, scénariste et parolier, Michel Tremblay doit savourer une douce revanche à l'idée qu'un gouvernement libéral, dirigé comme en 1972 par M. Robert Bourassa, endosse aujourd'hui cette distinction. Rappelons que naguère, le ministère des Affaires culturelles jugea son théâtre indigne de représenter le Québec parce que sa pièce était écrite en joul. Aujourd'hui, le communiqué du M.A.C. voit dans cet idiome «un élément indispensable de la dramaturgie». On précise également, pour être bien compris: «Plus qu'une provocation, le joul est essentiellement pour Tremblay «le reflet de l'état d'aliénation» dans lequel vivent ses personnages.»

Le jury du prix Athanase-David était composé cette année de madame Yolande Villemaire, présidente, et de messieurs Paul-André Bourque, Jacques Brault et Pierre Lavoie.

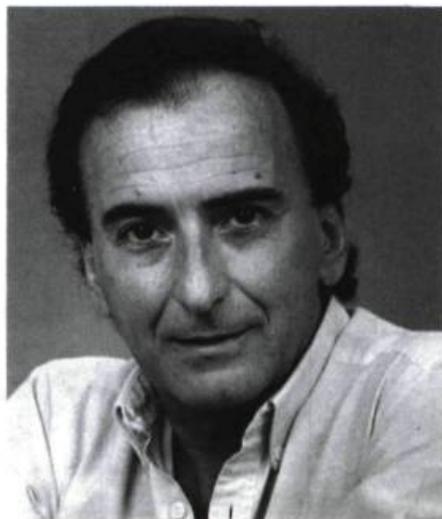
le départ de guillermo

Après onze ans à la barre du Trident à titre de directeur artistique, Guillermo de Andrea vient d'annoncer qu'il mettrait fin à son mandat à la fin de la présente saison. Personne n'a encore été nommé pour lui succéder. C'est Paul Hébert qui fut le premier directeur artistique du Trident, et la compagnie a connu son lot de bouleversements lorsqu'il est parti pendant la saison 1973-1974. Un triumvirat (Michel Gariépy, Françoise Loranger et Olivier Reichenbach),

puis un tuteur nommé par le ministère des Affaires culturelles (Jean Pelletier, futur maire de Québec), avaient alors assumé la direction artistique avant le retour, pour deux ans, de Paul Hébert, en 1976. C'est donc en 1978 que Guillermo a été nommé, après avoir fait au Trident les mises en scène très remarquées de *Lundi au lit* et de *l'Opéra de quat'sous*. Par la suite, outre ses nombreuses mises en scène, il a notamment été le principal artisan de la politique des coproductions qui a permis d'associer le Trident au Théâtre du Nouveau Monde, au Rideau Vert, au Théâtre Français du Centre national des Arts et à la Compagnie Jean-Duceppe. Désormais, monsieur de Andrea compte se consacrer davantage à la mise en scène, ainsi qu'à la réalisation cinématographique.

à l'écoute du théâtre

En dehors de *Théâtre du lundi*, qui à 21h30 tous les lundis soir propose pour une deuxième saison une dramatique précédée d'un magazine sur l'activité théâtrale, Radio-Canada FM diffusera du 30 novembre au 28 décembre une série intitulée *le Théâtre comme science humaine*. Cette production de France-Culture, en ondes le mercredi soir à 22h, portera sur la seconde partie du



Guillermo de Andrea.



Jean Asselin (tenant le parchemin) et une partie de la distribution du *Cycle des rois* et du personnel d'Omnibus reçoivent le prix A.-L. Van Houtte de la meilleure production pour la saison 1987-1988, décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre, en présence de mesdames Manon Forget et Marie Montpetit et du présentateur de la soirée, Michel Vaïs. Photo: Ville de Montréal.



Le prix A.-L. Van Houtte de la meilleure production jeunes publics est allé à *Gil*, production du Carrousel. Lisette Dufour et Benoît Vermeulen, les acteurs principaux, Suzanne Lebeau, l'auteur, et Gervais Gaudreault, le metteur en scène, reçoivent ici le parchemin qui accompagne le prix. Photo: Ville de Montréal.

XXe siècle. Une autre série de quatre émissions nous présentera *le Théâtre en Acadie, d'hier à aujourd'hui*, du 2 au 23 mars, le jeudi soir de 22h à 22h30. Enfin, *le Pont des arts* propose les mardis à 16h un magazine international des arts (incluant le théâtre) fait en collaboration avec les autres radios publiques de langue française.

lectures à l'école

Après René-Daniel Dubois, qui a lu en anglais sa pièce *Being at home with Claude* le 7 novembre, et Martin Doyon, qui a dirigé le 14 novembre la lecture de sa pièce *Les gitanes frappent la nuit*, ce sera au tour de Gratien Gélinas d'être accueilli à l'École Nationale de théâtre le 21 novembre. Sa pièce *Bousille et les justes* sera alors lue par une «distribution exceptionnelle», dirigée par Denise Filiatrault. Il s'agit là de la première d'une série de lectures consacrées au répertoire québécois, et en particulier, aux pièces qui ont retenu l'attention des collaborateurs de *Jeu 47* dans le dossier «Quelles pièces rejouer d'ici l'an 2000?». Cela, dans l'espoir que ces lectures encourageront les compagnies à produire ces textes.

Le 28 novembre, Jacques Zouvi dirigera la lecture de *Que l'heure sonne!* d'André Bélisle, et le 5 décembre, *Ardente Patience* d'Antonio Skarmeta sera dirigée par Pierre Rousseau. Enfin, on annonce aussi que le 6 février 1989, Claude Poissant viendra lire *Ziegfried*, qu'il a écrit lors de son récent séjour à New York.

Toutes ces lectures ont lieu à 20h. Pour information, 842-7954.

les prix de la critique

C'est le 5 octobre, jour de la sainte Fleur, qu'ont été remis les prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre pour la saison 1987-1988, dans le hall de l'Hôtel de ville de Montréal. Trois cents personnes du milieu théâtral ont assisté à la cérémonie qui s'est tenue sous la présidence de madame Manon Forget, conseillère municipale asso-

ciée au comité exécutif. La proclamation a été rendue possible grâce au soutien des Cafés-bistrot A.L. Van Houtte, de Bell Canada, de Marcel Proulx, horticulteur et ass., et des trois organismes suivants: le Conseil québécois du théâtre, Théâtres associés et l'Union des artistes.

Le groupe Omnibus fut un des grands gagnants de la soirée, en remportant le prix A.-L. Van Houtte de la meilleure production pour *le Cycle des rois* (préféré à *Bonjour, là, bonjour* et à *la Tempête*, également en nomination). Ce spectacle a aussi obtenu le prix de la meilleure scénographie pour les décors et les costumes réalisés par Yvan Gaudin. L'autre grande récompense, le prix A.-L. Van Houtte de la meilleure production jeunes publics, a été attribué au Théâtre Le Carrousel pour *Gil (Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué)*, qui a gagné devant *242 M 106* et *Un millier d'oiseaux*.

Par ailleurs, Pierre Moreau a obtenu le prix de la meilleure réalisation sonore pour sa musique dans *Gaureau*, production de la Rallonge; René Gagnon a mérité le prix d'interprétation masculine pour son rôle dans *les Feluettes*, coproduction du Théâtre français du Centre national des Arts et du Théâtre Petit à Petit, (ex-aequo avec Guy Provost pour *Bonjour, là, Bonjour* du Théâtre du Nouveau Monde); André Brassard a eu le prix de la meilleure mise en scène pour les mêmes *Feluettes*; et le Théâtre Ubu, grâce à *Oulipo Show*, a mérité un prix spécial pour «la rigueur de la mise en scène, la virtuosité de l'interprétation et l'intérêt d'une démarche originale qui remet en question la fonction du langage». Même si personnellement, il n'a pas reçu de parchemin, un grand choyé de la soirée fut Pierre MacDuff, car il a vu cinq des treize prix récompenser des productions créées dans la salle Fred-Barry, qu'il dirige.

Le prix du meilleur spectacle étranger fut décerné à *Mammame* du Groupe Émile Dubois de France; celui de la révélation de l'année revient à Sylvie Drapeau pour ses

rôles dans *Bonjour, là, bonjour, la Tempête* et *le Cri*; celui du meilleur texte créé à la scène fut accordé à Normand Chaurette pour *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues*; Lysanne Desmarais reçoit le prix des meilleurs éclairages pour son travail dans la production de ce texte; quant au prix de la meilleure interprétation féminine, il a été attribué à Patricia Nolin pour son rôle dans la *Musica deuxième* jouée au Café de la Place.

Les autres finalistes étaient, pour le meilleur spectacle étranger, *Der Tropische Baum* et *Récit de la servante Zerline*; pour la révélation de l'année, Nathalie Claude et Jean Boilard; pour la meilleure réalisation sonore, Robert Paquette (pour *le Chien*) et Daniel Toussaint (pour *le Songe d'une nuit d'été*); pour la meilleure scénographie, Danièle Lévesque (*Bonjour, là, bonjour*) et Ginette Noiseux (*la Déposition*); pour les meilleurs éclairages, Claude Accolas (*Douze Hommes en colère*) et Patrice Trotter (*Otello*); pour le meilleur texte, Michel Marc Bouchard (*les Feluettes*) et Robert Claing (*la Femme d'intérieur*); pour la meilleure interprétation féminine, Louise Laprade (*la Déposition*) et Lorraine Pintal (*Gaureau*); pour la meilleure interprétation masculine, Paul Hébert (*Play Strindberg*); et pour la meilleure mise en scène, René Richard Cyr (*Bonjour, là, bonjour*) et Alice Ronfard (*la Tempête*).

En somme, certaines compagnies et certains lieux théâtraux se retrouvaient souvent dans la liste des honneurs, ou moins parmi les finalistes (tels la salle Fred-Barry, Omnibus, le Théâtre du Nouveau Monde et l'Espace GO) tandis que d'autres brillaient par leur absence: le Rideau Vert, le Théâtre Populaire du Québec, la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Ce qui donne une image assez juste des points forts de la dernière saison.

les prix jean-béraud

En même temps que les prix du théâtre, l'A.Q.C.T. remettait le 5 octobre trois parchemins à des critiques. Un jury indépendant formé de Francine Noël, Renée Noiseux-



C'est à Solange Lévesque, de *Jeu*, qu'est allé le prix Jean-Béraud du meilleur texte court. Elle reçoit ici son parchemin des mains de monsieur Jacques Larue-Langlois. Photo: Ville de Montréal.

Gurik et André Hamelin décernait à Gilbert David le prix du meilleur texte long pour «Mémoires du théâtre» paru dans *Parachute* n° 50 (mars, avril, mai 1988); Solange Lévesque recevait le prix du meilleur texte court pour sa critique de *la Musica deuxième* publiée dans *Jeu* 47 (juin 1988); enfin, l'équipe de production de l'émission «Théâtre en fête» diffusée à Radio-Canada FM le 27 mars 1988 méritait le prix Jean-Béraud dans la catégorie «médias électroniques». Cette émission, réalisée par Jean-Pierre Saulnier assisté de Lucie Ménard, fut animée par Louise Collignon et Michel Vaïs, et préparée par ce dernier ainsi que par Carole Fréchette, Solange Lévesque et Pierre Lavoie de *Jeu*.

Quelque quatre-vingt cinq critiques, chroniqueurs et analystes du théâtre avaient été invités à soumettre des textes ou des émissions pour ce concours, et le jury a eu à étudier vingt-cinq documents, écrits, sonores ou audiovisuels.

prix gascon-roux du tnm

Pour en finir, temporairement, avec les prix, c'est le 6 octobre que la direction du Théâtre

du Nouveau Monde remettait les prix décernés par ses abonnés aux artistes qui se sont le mieux distingués sur cette scène la saison dernière. *Le Songe d'une nuit d'été* a valu à Robert Lepage le prix de la meilleure mise en scène, à Ménéndith Caron celui des meilleurs costumes et à Markita Boies celui de la meilleure interprétation féminine pour le rôle de Puck. De son côté, Raymond Bouchard a reçu la faveur du public pour son interprétation de Sganarelle dans *Don Juan*.

On constate, et ce n'est pas une surprise, que les critiques n'ont pas toujours la même opinion que les abonnés du T.N.M. quant à ce qui se joue dans ce théâtre.

errata «jeu 47»

Des erreurs et des coquilles ont surgi ici et là dans notre dernier numéro, et nous tenons à les corriger ici. À la p. 123 (8^e ligne, dernier paragraphe), la lecture dont parle Paul Lefebvre devrait être «principalement *métaphorique*» et non métaphysique; à la page 130 (avant-dernière ligne), il faut lire «s'est tu. Comme Rimbaud. René-Daniel Dubois [...]», et non «Comme Rimbaud, René-Daniel Dubois [...]»; à la page 155 (6^e ligne), il s'agit de la conception *scénographi-que* et non graphique.

Des autres erreurs, dont les conséquences sont moins fâcheuses, retenons que le prix dont il est fait mention dans la note 2 de la page 181 est le «Chalmers Children's Play Award»; que l'auteure anglaise est Emily «Dicknson» (p. 116, ligne 3); que «coincé» ne prend pas de tréma (p. 107, ligne 2, 3^e paragraphe); que «dus» ne prend pas d'accent circonflexe (p. 124, ligne 10); qu'il faudrait lire «émouvante» (p. 49, ligne 3) et «s'équivalente» (p. 103, ligne 4). Voilà: *nostra culpa...* et nos excuses.

dramaturgie québec

CANAC-MARQUIS, Normand, *le Syndrome de Cézanne*, Montréal, les Herbes rouges, coll. «Théâtre», n° 1, 1988, 101 p., ill. [Pièce en seize scènes créée le 20 février 1987 au Restaurant-théâtre la Licorne, par la Rallonge, dans une mise en scène de Lorraine Pinal. *Portofoglio* de Daniel Lebarbé, photographe [5 photos]. «Saillie» de Normand-Canac Marquis, p. 99-100. Voir la critique du spectacle par Carole Fréchette, «Une voix de métal», dans *Jeu* 46, 1988.1, p. 183-185.

Cette nouvelle collection, dirigée par Gilbert David, «[...] accueillera, à raison de 4 à 6 publications par année, des textes dramatiques de qualité, caractérisés par une manipulation originale des codes dramaturgiques». «La collection «Théâtre» des Herbes Rouges a pour objectif de faire connaître de nouveaux auteurs et des pièces dans lesquelles les préoccupations dramaturgiques — structure de l'action, statut des personnages et syntaxe du dialogue, à titre d'exemples — sont manifestes.» (Note éditoriale)

GÉLINAS, Gratien, *Tit-Coq*, Montréal, Leméac, coll. «Théâtre», n° 163, 1987, 173 p., ill. [Pièce en deux actes créée le 22 mai 1948 au Monument National, dans une mise en scène de l'auteur. Préface de Marcel Dubé: «Tit-Coq: un événement capital pour notre littérature», p. 7-14. Le texte de la pièce est suivi de quelques extraits de critiques et de quelques renvois bibliographiques.]

Idem, *Bousille et les Justes*, Montréal, Leméac, coll. «Théâtre», n° 164, 1987, 180 p., ill. [Pièce en quatre actes créée le 17 août 1959, à la Comédie-Canadienne, dans une mise en scène de l'auteur. Texte suivi de quelques extraits de critiques.]

HÉTU, Sylvain, Jean LESSARD et Sylvie PROVOST, *Tiens tes rêves*, Montréal, VLB éditeur, coll. «Jeune Théâtre», 1988, 98 p., ill. [Pièce en douze scènes créée par les Productions Ma Chère Pauline le 4 février 1986, au Club Soda, dans une mise en scène de Daniel Simard. Voir la critique du spectacle par Diane Pavlovic, «Coup de foudre», dans *Jeu* 46, 1988.1, p. 69-72.]